



Septembre 2010

Synthèses n° 2010/126

### Nouveau rebond des prix agricoles après un épisode exceptionnel de flambée-dépression

**Au début de la campagne 2010/2011, les prix agricoles français rebondissent sur une période de baisse, comme en 2006 avant l'épisode exceptionnel de 2006/2010. Pour autant, les deux campagnes ont démarré sur des contextes différents. Malgré la dépression de 2009, les prix de juillet 2010 dépassent encore de plus de 10 % ceux de juillet 2006. Par ailleurs, entre 2006 et 2010, les fluctuations de prix ont obéi à des problématiques et des rythmes différents selon les produits. Elles ont été particulièrement contrastées pour les grandes cultures, le lait de vache, et aussi pour les volailles. En parallèle, les coûts de production, qui croissaient sur longue période, ont enregistré en différé la baisse des matières premières de 2009 mais sans reculer ensuite à un rythme aussi vif.**

#### Depuis juillet 2010, un net rebond des prix agricoles...

En juillet 2010, les prix agricoles affichent une hausse sur un an de 7 %, alors qu'ils se maintenaient tout juste au-dessus de 2009 d'avril à juin, après une baisse continue depuis septembre 2008. Par rapport à juillet 2006 à l'amorce de la flambée des prix de 2007/2008, la hausse atteint plus de 10 %.

Les prix des grandes cultures croissent de 16 % sur un an. La campagne française 2009/2010 s'est achevée positivement sur une reprise des prix céréaliers et oléagineux même s'ils restaient en dessous du niveau de 2009 jusqu'en juin, à l'exception du

maïs et des oléagineux. Cette reprise résultait notamment de la baisse du taux de change de l'euro et des incertitudes concernant les futures récoltes européennes. En juillet, s'y ajoute une forte hausse des prix mondiaux résultant des chutes de récoltes en Ukraine et en Russie provoquées par la sécheresse. En août, les cours décollent nettement du niveau de 2009, de 70 % pour le blé rendu Rouen, de 52 % pour le maïs et de 78 % pour l'orge (*Flambée des cours des grandes cultures en juillet et août 2010, Céréales et oléagineux 2010/123, septembre 2010*).

Pour les fruits et surtout pour les légumes frais, la hausse sur un an s'accé-

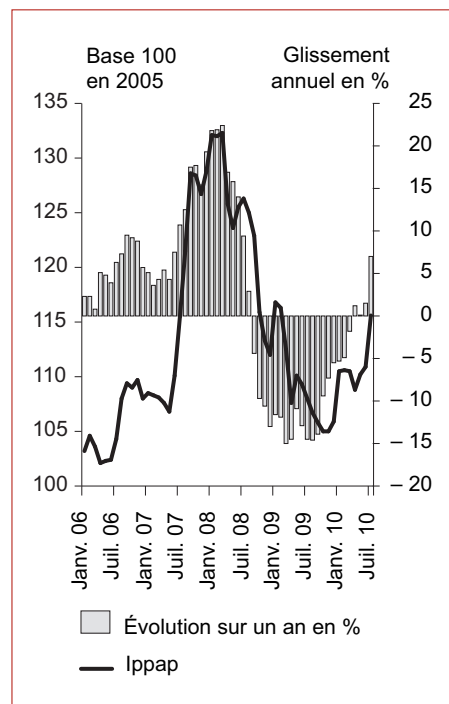
lère aussi par rapport aux mois précédents. Elle apparaît d'autant plus forte que les prix avaient souffert en 2009 d'une chute très rude, notamment ceux de l'abricot. En 2010, à cause des conditions climatiques, l'offre de légumes de plein champ et de fruits est limitée et, pour ces derniers, les récoltes retardées. Face à cela, la consommation est soutenue par les fortes chaleurs, ce qui fait bondir les prix à la production au-dessus de ceux de 2009. En juillet, seuls les prix de la cerise du fait d'une récolte abondante, et de la fraise restent inférieurs aux dernières campagnes. La hausse enregistrée pour l'ensemble des fruits est portée essentiellement par l'abricot (+ 64 % par rapport à 2009).

En août, elle s'atténue, de même que pour les légumes, et le prix de la pêche tombe en dessous du prix moyen

2005/2009 à cause d'un retard de production et de la pluviosité du mois moins favorable à sa consommation.

ont obéi à des rythmes et des problématiques différentes selon les produits.

### La baisse des prix agricoles sur un an est continue de septembre 2008 à mars 2010



Sources : Insee, Agreste

Enfin pour les autres productions végétales, la baisse des prix des vins de qualité continue de ralentir grâce au redémarrage de la demande intérieure et des exportations.

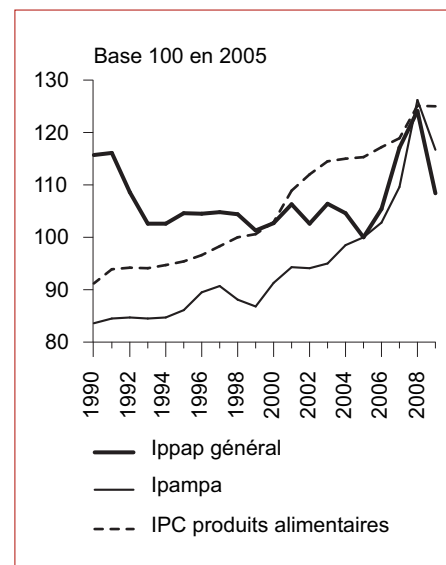
Le prix du lait de vache augmente de 14 % par rapport à 2009, expliquant aussi fortement la hausse globale des prix agricoles. Au contraire, les prix des porcins et des volailles tirent les prix des viandes vers le bas.

### ... après l'épisode exceptionnel de 2006 et 2010 sur la tendance de long terme

Dans le cadre de la réforme de la Politique agricole commune de 1992, les prix agricoles ont décliné progressivement. À partir de 1994, ils se sont stabilisés en euros courants, cela correspondant à une baisse en valeur réelle. Entre 2006 et 2010, intervient un épisode exceptionnel d'ascension puis de dépression qui a perturbé la tendance de long terme. Au cours de cette période, les fluctuations de prix

En parallèle sur longue période, la hausse des coûts de production est régulièrement alimentée par les produits manufacturés et les services. Celle-ci s'est accélérée à partir de 2000 sous l'effet de l'augmentation du

### L'épisode 2006-2010 perturbe la tendance de long terme



Sources : Insee, Agreste

### En juillet 2010, les prix français à la production rebondissent sous l'effet des grandes cultures, des fruits et légumes frais et du lait de vache

	Ippap base 100 en 2005			Évolution par rapport à 2009 en %			Évolution par rapport à la moyenne 2005-2009 en %			Contribution (*)
	Mai 10	Juin 10	Juil. 10	Mai 10	Juin 10	Juil. 10	Mai 10	Juin 10	Juil. 10	Juil. 10
<b>Ensemble</b>	<b>110,2</b>	<b>110,9</b>	<b>115,6</b>	<b>0,1</b>	<b>1,5</b>	<b>7,0</b>	<b>1,9</b>	<b>1,6</b>	<b>4,7</b>	<b>7,0</b>
<b>Grandes cultures</b>	<b>115,5</b>	<b>118,0</b>	<b>136,3</b>	<b>- 6,5</b>	<b>- 3,7</b>	<b>16,1</b>	<b>- 7,0</b>	<b>- 6,6</b>	<b>6,2</b>	<b>3,8</b>
Céréales	117,7	121,5	153,9	- 7,8	- 4,6	22,5	- 10,0	- 10,2	9,3	3,0
Blé tendre	121,9	125,3	165,0	- 8,1	- 4,3	23,1	- 9,0	- 9,2	13,6	1,8
Maïs	123,4	125,3	141,9	- 4,3	0,2	24,6	- 2,9	- 5,5	6,5	0,7
Orge	94,0	102,6	139,7	- 9,3	- 5,1	38,0	- 24,3	- 20,9	3,7	0,6
Oléagineux	142,7	148,0	158,7	- 0,3	4,1	28,3	4,6	5,5	17,6	0,9
Colza	144,0	151,6	165,4	- 3,4	2,6	29,3	4,7	7,2	20,3	0,7
<b>Vins</b>	<b>113,1</b>	<b>112,8</b>	<b>112,9</b>	<b>- 4,0</b>	<b>- 2,7</b>	<b>- 1,0</b>	<b>5,1</b>	<b>5,7</b>	<b>6,5</b>	<b>- 0,2</b>
Vins de qualité	111,8	112,0	112,8	- 4,5	- 2,7	- 0,3	3,8	4,7	6,0	0,0
Autres vins	121,0	118,1	113,6	- 0,3	- 2,8	- 5,3	13,6	12,3	9,2	- 0,1
<b>Légumes frais</b>	<b>123,3</b>	<b>112,6</b>	<b>115,0</b>	<b>19,0</b>	<b>20,9</b>	<b>29,8</b>	<b>11,6</b>	<b>11,1</b>	<b>12,9</b>	<b>1,5</b>
<b>Fruits frais</b>	<b>128,7</b>	<b>134,0</b>	<b>134,0</b>	<b>24,6</b>	<b>21,0</b>	<b>25,9</b>	<b>18,5</b>	<b>8,0</b>	<b>10,3</b>	<b>1,0</b>
<b>Animaux de boucherie</b>	<b>100,7</b>	<b>101,3</b>	<b>101,1</b>	<b>0,0</b>	<b>- 0,4</b>	<b>- 1,6</b>	<b>- 0,3</b>	<b>- 2,0</b>	<b>- 2,9</b>	<b>- 0,3</b>
Gros bovins	98,8	97,7	97,8	- 0,1	- 0,8	- 0,5	- 2,8	- 3,6	- 4,0	- 0,1
Ovins	106,8	104,0	104,3	- 1,2	- 0,9	0,7	5,9	6,8	5,1	0,0
Porcins	99,0	103,8	102,9	- 1,1	- 0,9	- 5,2	1,6	- 3,2	- 5,9	- 0,3
<b>Volailles et lapins</b>	<b>114,1</b>	<b>111,9</b>	<b>111,9</b>	<b>- 2,2</b>	<b>- 2,7</b>	<b>- 2,8</b>	<b>3,4</b>	<b>2,9</b>	<b>2,6</b>	<b>- 0,2</b>
<b>Lait de vache</b>	<b>98,6</b>	<b>106,3</b>	<b>114,8</b>	<b>7,6</b>	<b>13,3</b>	<b>14,0</b>	<b>4,4</b>	<b>8,7</b>	<b>9,2</b>	<b>0,8</b>

\* Contribution à l'évolution annuelle de l'indice d'ensemble.

Sources : Insee, Agreste

prix de l'énergie, et encore plus en 2008/2009 sous la poussée des engrais et des matières premières incorporées à l'alimentation animale. En 2009, les coûts de production intègrent la baisse de prix des matières premières, mais sans pour autant diminuer dans la même proportion. Cette même année, le revenu des exploitations recule ainsi de plus de 50 % pour les grandes cultures et l'élevage laitier. En juillet 2010, le prix d'achat des intrants se stabilise depuis trois mois, après la reprise du début d'année. En un an, le prix des engrais et amendements s'est sensiblement rétracté, tandis que le prix de l'énergie a cru considérablement.

### À l'origine de la flambée de 2007-2008, les produits soumis aux marchés mondiaux

Globalement, les prix agricoles atteignent un point culminant au premier trimestre 2008 (+ 32 % par rapport à 2005). La hausse a été successivement relayée par les grandes cultures, le lait de vache et les volailles. De fait, la spirale haussière amorcée en 2006 s'est accélérée sur les marchés mon-

diaux à partir du second semestre 2007 pour les céréales et les oléagineux, et pour les produits laitiers industriels. Les cours français et européens des céréales et des oléoprotéagineux dépendent étroitement de l'équilibre des bilans mondiaux. La hausse mondiale des produits laitiers industriels, poudre de lait et beurre, entraîne celle du prix du lait de vache à partir d'octobre 2007.

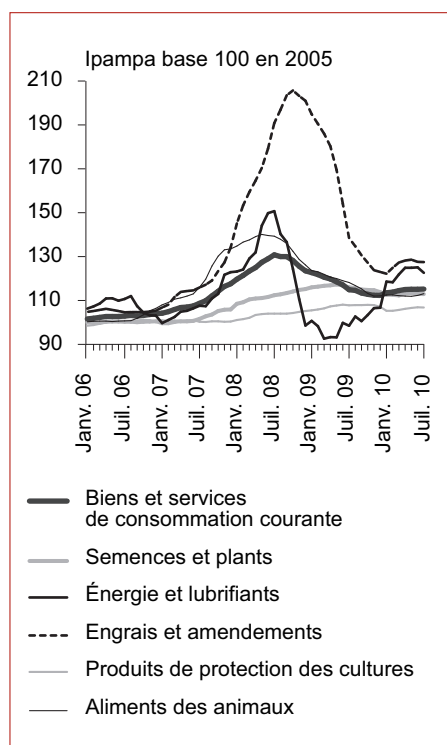
Les prix à la production s'emballent alors que d'importantes mutations structurelles agissent simultanément : la progression démographique, la croissance de la demande mondiale en produits alimentaires et une nouvelle répartition de l'utilisation des sols notamment pour l'énergie. À cela se greffent des anomalies climatiques fréquentes qui touchent les grands pays exportateurs, ce qui complexifie l'ajustement de la production à la demande. Ces évolutions de l'offre et de la demande, structurelles et conjoncturelles, impriment aux prix agricoles une volatilité qui est accrue par l'hyperactivité des opérateurs tant sur les marchés physiques que sur les marchés à terme.

### Après la flambée, la dépression des prix agricoles en 2009

Globalement, les prix chutent nettement à partir du second semestre 2008. En fait, ils ne font que subir une dépression qui les ramènent au-dessus du niveau qui précédait la flambée 2007/2008 : au plus bas du creux en novembre 2009, ils dépassent encore de 5 % les prix de 2005. Le lait et les grandes cultures sont les productions les plus touchées par la chute des prix.

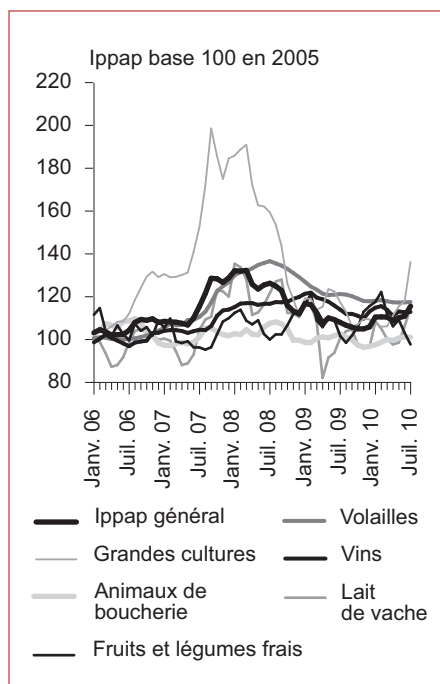
En 2009, le prix standard du lait de vache s'effondre. Sur l'ensemble de l'année, la baisse par rapport à 2008 atteint - 18 %. À partir d'octobre 2008, il commence à diminuer tout en dépassant encore le prix de 2007 mais, à partir de mars 2009, cette diminution s'accroît très fortement pour atteindre un niveau particulièrement bas à l'été 2009. Cela résulte de la moindre valorisation des produits laitiers industriels sur le marché mondial, après la flambée des prix de 2008. En France, la baisse des prix entraîne celle de la collecte laitière, les producteurs accélérant les mises à la réforme des vaches laitières. La limitation de la collecte entraîne une baisse quasi-générale des fabrications françaises de produits laitiers, à l'exception des fromages frais. D'autres pays européens augmentent au contraire la production pour compenser la baisse du prix.

### En juillet 2010, les prix des intrants se stabilisent à un niveau élevé



Sources : Insee, Agreste

### Les grandes cultures amorcent l'ascension des prix dès 2006, suivies par le lait de vache et les volailles au dernier trimestre 2007



Sources : Insee, Agreste

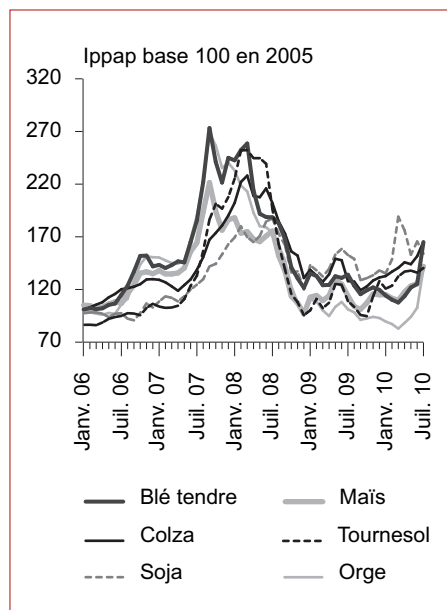
Dès le second semestre 2008, les prix céréaliers et oléagineux sont marqués par un important retournement des marchés mondiaux et régionaux. Des disponibilités plus abondantes ont entraîné un net repli des cours après leur flambée de la campagne 2007/2008. Les productions végétales, favorisées par des conditions climatiques particulièrement propices, atteignent pour certaines des records historiques grâce à de très forts rendements. En France et dans l'Union européenne, la reprise de la production résulte à la fois de l'augmentation des emblavements, grâce à la remise en culture des jachères et de l'augmentation des rendements. L'excédent du bilan céréalier mondial provoque le repli des cours du blé et du maïs sur le marché de Chicago.

Pour le maïs, malgré le déficit du bilan mondial, la pression à la hausse qui s'exerce sur les prix des maïs américains est atténuée pour le maïs français par l'excédent du bilan européen. Pour le blé, les prix mondiaux et français se stabilisent en cours de campagne et les prix européens se maintiennent à des niveaux modérés grâce à un fort disponible de l'Union européenne. Pour les graines oléagineuses, le repli des cours est plus net en France et dans l'Union européenne que sur le marché américain, en raison de grosses récoltes en colza et tournesol.

### Le sucre joue un jeu inverse sur le marché mondial

Pour le sucre, l'évolution des cours est inversée par rapport aux autres grandes cultures. Depuis février 2006, les cours sur les marchés physiques sont nettement orientés à la baisse par les bilans mondiaux fortement excédentaires des campagnes 2006/2007 et 2007/2008. En janvier 2009, la tendance s'inverse et ils s'envolent à partir de juin 2009, le bilan devenant déficitaire en 2008/2009. Les bilans sucriers sont très dépendants des pro-

### Pendant la campagne 2007/2008, les prix céréaliers et oléagineux ont tous flambé, mais pas le même mois



Sources : Insee, Agreste

ductions indiennes et brésiliennes répondant aux besoins alimentaires ou énergétiques. La demande émanant de Russie et d'Asie est croissante.

### En 2009 et 2010, le contexte économique de récession pèse sur les vins de qualité

En 2008, les prix des vins d'appellation revenus au niveau de 2004, avant la récolte record et la chute des cours, sont favorables : la production de vin, affectée par le climat estival pluvieux et humide et par les arrachages, est inférieure à la récolte déjà médiocre de 2007, particulièrement pour les vins hors appellation. En 2009, les prix de l'ensemble des appellations françaises, et en particulier des bourgognes, se replient nettement par rapport aux deux premiers mois de la campagne 2007/2008. Le repli de leurs exportations et de leur consommation intérieure est aussi beaucoup plus marqué, compte tenu du contexte économique difficile. Seuls les prix des vins de consommation courante augmentent par rapport à 2008.

### Les fruits et les légumes fortement dépendants des aléas climatiques

Contrairement aux grandes cultures et aux vins de qualité, les fruits et les légumes sont commercialisés directement sur les marchés français et européens. Les prix sont ajustés au gré des aléas climatiques et du rythme des calendriers de production. Leur concours à l'évolution de l'ensemble des prix est indépendant des fluctuations des autres matières premières.

En 2008, les fruits et légumes ont souffert des conditions météorologiques défavorables. Cependant, au niveau de la commercialisation, la hausse des prix des fruits compense la baisse des volumes, à l'exception de l'abricot et de la pêche. Au contraire, la campagne légumière qui a débuté par des prix en hausse sur ceux de 2007 s'est ensuite détériorée pour les principaux légumes, sauf pour la carotte et le melon.

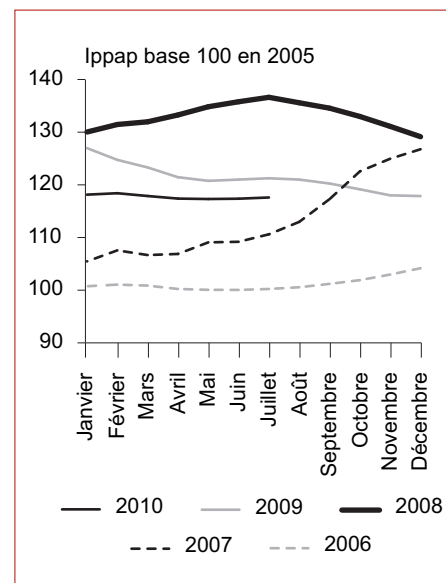
La transition a été violente entre la campagne d'hiver 2008/2009 et celle de l'été 2009. Contrastant avec les prix exceptionnellement élevés des légumes d'hiver à cause du froid rigoureux

de janvier-février, ceux des fruits et légumes d'été subissent une chute spectaculaire qui aboutit à la mise en œuvre de mesures d'urgence pour les produits en crise. En août, les ventes au déballage sont complétées par le déclenchement d'un plan d'aide aux exploitations de fruits et légumes victimes de la crise économique, sous forme d'allègement des charges financières et sociales. À l'automne 2009, la campagne de commercialisation de la pomme débute dans des conditions plus difficiles qu'en 2008, notamment avec des stocks beaucoup plus importants.

### Forte contribution des volailles à la flambée de 2008...

La filière avicole est le troisième contributeur à la poussée des prix en 2008. Contrairement aux éleveurs de porcs, la filière des volailles, fortement intégrée, est parvenue à répercuter le coût des aliments dans les prix à la production et la valorisation de la production avicole progresse. En 2009, le poulet bénéficie du report des viandes rouges vers les viandes les moins chères et échappe au sort critique des autres volailles.

### Pour les volailles, les prix à la production de 2008 dominent nettement ceux des autres années

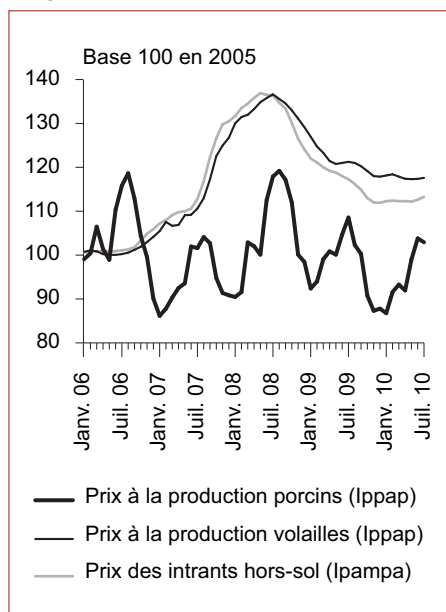


Sources : Insee, Agreste

### ... à l'inverse des animaux de boucherie qui en subissent les contrecoups

Les prix des animaux de boucherie ne participent pas à la flambée de 2008 mais en subissent les contrecoups. L'année 2009 est critique pour toutes les viandes, sauf la viande ovine. La diminution de la production offerte se combine à la baisse de la consommation

### Filière hors-sol : contrairement aux producteurs de volailles, les éleveurs de porcs n'ont pas réussi à répercuter les coûts de production

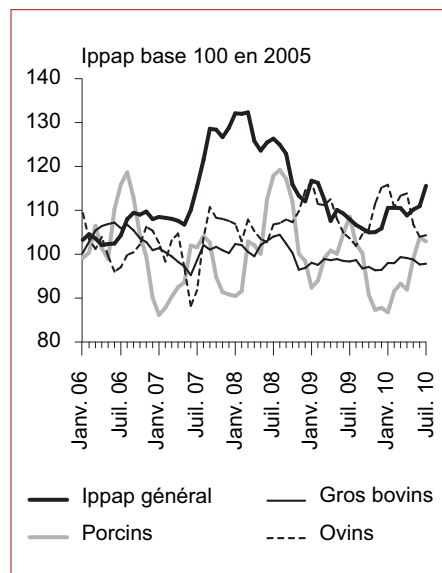


Sources : Insee, Agreste

tion de viande et aux difficultés à l'exportation. La réduction de la demande pèse sur les cours qui restent bas.

La filière bovine est particulièrement impactée par la flambée. En 2008, le prix de la viande bovine subit les effets du comportement des éleveurs de vaches laitières en réaction au prix du lait. Les hausses modérées des prix de la viande bovine ne compensent pas la baisse de la production, celle-ci incombant à la rétention des vaches laitières jusqu'au troisième trimestre

### Les prix des viandes agissent peu sur l'évolution de l'ensemble des prix agricoles



Sources : Insee, Agreste

2008. En effet, la forte hausse du prix du lait fin 2007 a incité les producteurs à retarder la mise à la réforme des vaches laitières et à recourir aux aliments concentrés, malgré leur renchérissement. Quand la croissance du prix du lait ralentit à partir de l'été 2008, les abattages de vaches laitières reprennent et la collecte laitière retrouve son niveau de 2007 avant la flambée des prix des produits laitiers et du lait.

La filière porcine souffre depuis 1999 d'une décroissance continue des prix à la production qui ne s'explique ni par la production ni par la demande de viande porcine. En effet, l'offre se raréfie chaque année tandis que la consommation se maintient. Sur la période 2006/2010, les prix du porc charcutier de 2008 dépassent de 11 % ceux de 2007, année de pic de production qui avait entraîné des prix bas, et se rapprochent des prix de 2006. Malgré l'amélioration des cours, la situation est restée très difficile pour les éleveurs de porcs qui ont réagi par des abattages de porcelets et la réduction des effectifs de truies.

Pour la filière ovine confrontée au déclin structurel de son troupeau pour la viande, le recul de la production française s'est encore accéléré. La réduction des importations par rapport à 2008 a de nouveau creusé le déficit en viande. Après l'effondrement de juin 2007, les prix ont augmenté jusqu'à un niveau qui reste élevé.

## Sources

- Les prix agricoles sont mesurés à partir de l'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap) qui indique l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Il est calculé par l'Insee, avec la collaboration du SSP, en base 100 en 2005.
- Les prix des intrants sont mesurés à partir de l'indice de prix d'achat des moyens de production (Ipampa) qui indique l'évolution des prix d'achat par les agriculteurs des produits utilisés pour la production. Il est calculé par l'Insee, avec la collaboration du SSP, en base 100 en 2005.

## Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles concernant les prix à la production et les prix des moyens de production sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

- Les Infos rapides « Prix agricoles et alimentaires » et « Moyens de production » publiées mensuellement depuis septembre 2007

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Hausse exceptionnelle des prix agricoles en rupture avec une longue récession », Prix agricoles et alimentaires n° 2008/30, juin 2008
- « Baisse du revenu supérieure à 30 % dans treize régions », Agreste Primeur n°243, juin 2010

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : [agreste-info@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-info@agriculture.gouv.fr)

## Abréviations

Ipampa : indice de prix d'achat des moyens de production

Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche  
Secrétariat Général  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex  
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald  
Rédacteur : Christine Deroin  
Composition : SSP Beauvais  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 1274-1086  
© Agreste 2010

**Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole**  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)